

Entre Moi et Moi

Hier soir, à la médiathèque de Mers, j'ai lu Lorca (*verde que te quiero verde*, plaisir physique de la lecture lente...). J'étais contente que Gilbert Desmée réclame mes propres textes pour la *prochaine fois*. Ça me coûte. Est-ce la peur de ne pas être à la (h)auteur ? Modestie (fausse), paresse ? Ou encore orgueil. Celui qui m'a fait jeter mon manuscrit *Un corps en automne* à la mare l'autre soir (à rebaptiser « Un corps à la mare ? »)
(...)

Je m'espionne.

Est-ce que je me soucie tant que ça des autres ? Moi qui lève les bras au ciel quand les autres se montrent égocentriques ; c'est à dire, quand ils ne s'intéressent pas à MOI... Est-ce que je ne suis pas pire ? Je suis consciente que je joue sur plusieurs registres. Je ne demande qu'une salade au restaurant mais je pique à toutes les assiettes voisines. Qui suis-je vraiment ? Parfois émue aux larmes mais m'observant du coin de l'oeil en même temps pour vérifier si la comédie est bien jouée... Là encore : apparences. Dans le fond c'est autre chose (ou la même ?) à la façon des poupées gigognes.

Hier aussi, je suis allée conduire Irène à l'oral du bac à Clermont. Nous avons revu le pantoum (*Harmonie du soir*) de Baudelaire. Le dernier vers : « Ton souvenir en moi, luit... » Le seul moment du poème où la première personne affleure, brutalement, lumineusement. Et ta prof ne t'en a pas parlé ? J'explique à Irène que (seuls ?) les grands artistes emploient la première personne. Comme M. Jackson mort hier : ses chansons presque toutes disent « Je ».

A la médiathèque de Mers les Bains, Jean-Pierre Cannet a lu ses « portraits à la boue ». Textes liturgiques. On est envoûté comme à la messe. Cependant il n'emploie pas *Je* mais *Tu*. Pourrais-je passer le *Je* d'*Un corps en automne* à *Tu* ?
T'écarteler éolienne, T'improviser aérienne... Mais que deviendrait le *Tout ça par amour pour TOI* ?

Le soleil se lève, il va faire beau à Mers. Hier soir, après les lectures, délice de rentrer dans la mer à marée basse au soleil couchant-couché. J'aime par dessus tout les mers plein ouest. Il y avait quelques pêcheurs au bord, pour le décor. Et presque à chaque pas, des petites soles sous mon pied. Très vives et musclées. Je les coinçais entre le pouce et l'index pour les regarder puis les lâchais...

Je pense au texte de Thierry (tiré de *la Volière vide*) :

 pieds nus sur le sable
 plus de semelle entre
 moi et moi

C'est exactement ce que j'ai ressenti là. Les petits poissons sous la plante me donnaient une impression de reconnaissance. Presque renaissance. Délicieuse dissolution : moi se confond avec le monde. Apaisement. Soulagement ! Mon Moi si présent se dissipe comme les nuages brassés par l'éolienne...